

LUMIÈRE 2017

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

Samedi 14 octobre 2017
N°1 - 9^e année



TAPIS ROUGE POUR *Monsieur Eddy*



5 x Tilda Swinton

Tilda Swinton est une créature écossaise. Sa filmographie est un tartan dont le mélange des couleurs crée l'hypnose radioactive **PAGE 03**



Le génie de Guadalajara

Rendez-vous avec le cinéaste mexicain Guillermo del Toro **PAGE 03**

Super Mann

Rencontre avec un maître du Polar, un styliste hors pair, auteur de fictions sophistiquées, gorgées d'adrénaline **PAGE 02**

Conte finlandais

Le Renne blanc, une histoire d'amour animale **PAGE 04**

Un acteur, un personnage

Louis Jovet dans *Miquette et sa mère* d'Henri-Georges Clouzot **PAGE 04**

Tapis rouge pour Monsieur Eddy

C'est un élégant crooner à la voix de velours, un cinéophile passionné de rock, d'Amérique et de western – parce que leurs héros sont «entiers» et qu'il n'y a «rien à gratter» dit-il –, mais aussi un excellent acteur révélé par *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier, qui ouvre cette 9^e édition.

«A 13 ans, a raconté le comédien Guy Marchand, avec Claude Moine (alias Eddy Mitchell) on allait tout le temps au cinéma, au Danube palace, au premier rang. On rêvait d'entrer dans l'écran». Animateur pendant 16 ans, de 1982 à 1998 sur France 3, de l'émission culte appelée «La Dernière Séance» en hommage à l'un de ses plus grands tubes, Eddy Mitchell a fait partager son amour des classiques du cinéma américain... et des petites salles de quartier, à «double programme» et «actualités». Généreux, aussi érudit qu'enthousiaste, il y défendait les films noirs et les westerns, un genre où «il y a l'espace» faisait-il valoir, car «on ne se cogne pas dans les gens, dans les westerns», programmant en prime time des cinéastes peu connus en France comme André De Toth, Gordon Douglas ou Jules Dassin. Avec *Les Chaussettes Noires*, le premier grand groupe de rock français, il a fait swinguer la génération yéyé, comme son complice Johnny Hallyday avant de devenir chanteur solo mais «pas un vrai crooner car, pour moi, le seul vrai crooner qui soit c'est Dean Martin» précise-t-il. En pensant à lui, impossible de ne pas fredonner *Pas de Boogie Woogie*, *Couleur menthe à l'eau*, *Le Cimetière des éléphants*, *Il ne rentre pas ce soir...* des mélodies inoubliables et des textes empreints d'un spleen délicat, dont il est l'auteur. A l'écran, l'ex gamin de Belleville campe un irrésistible bon vivant, jovial et grivois dans *Le Bonheur est dans le pré* d'Étienne Chatiliez, qui lui vaut le César du meilleur acteur dans un second rôle en 1995. «Sous sa carapace de râleur, de type bourru, Eddy Mitchell a un cœur immense et une vraie intelligence d'acteur. N'oubliez pas qu'il est chanteur et auteur ! Il écrit les textes de ses chansons. Il comprend vite ceux d'un scénario et les restitue à merveille», a dit le réalisateur, qui en a fait l'un de ses comédiens fétiches. Naturellement doué pour la comédie avec son art consommé du sous-entendu goguenard, il a aussi tourné avec Jean-Pierre Mocky (*A mort l'arbitre*), Jacques Bral (*Un printemps à Paris*), Claude Lelouch (*Salaud, on t'aime*), Marco Ferreri (*I love you*).

« Sous sa carapace de râleur, de type bourru, Eddy Mitchell a un cœur immense et une vraie intelligence d'acteur. N'oubliez pas qu'il est chanteur et auteur ! »

Et sur le plateau de *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier où il débute en 1981, il campe un crétin d'anthologie et endort sa «trouille bleue» à coups de «Jeannot le Marcheur» – le whisky Johnny Walker –, a raconté Philippe Noiret. Il tourne actuellement le premier film de Christophe Duthuron, l'adaptation d'une BD à succès, *Les Vieux fourneaux*, avec Pierre Richard et Alice Pol. Cet admirateur de Chuck Berry et d'Elvis Presley était encore sur scène avec Johnny Hallyday et Jacques Dutronc pour la tournée des Vieilles Canailles. Pour le grand plaisir du public de Lumière, il vient lancer le festival et présentera une séance de *Coup de torchon* à ne pas manquer, dimanche. [*Rebecca Frasquet*]

- **RENCONTRE AVEC LE PUBLIC :**
Master class spéciale animée par Stéphane Lerouge
Pathé Bellecour, dimanche à 11h15
- **PRÉSENTATION**
Coup de torchon de Bertrand Tavernier
Pathé Bellecour, dimanche à 17h30

FILM D'OUVERTURE



Suspense en stock

Pris pour un espion, un publiciste dénommé Roger Thornhill – le séducteur aux tempes grises Cary Grant – est enlevé par deux hommes qui tentent de le tuer. Thornhill se rend au palais des Nations-Unies pour retrouver Townsend, qu'il croit être l'un de ses ravisseurs. Mais ce dernier est assassiné et Thornhill, pris pour le meurtrier, prend la fuite en train. Pendant le voyage, il est séduit par Eve Kendall (Eva Marie Saint) qui l'aide à se cacher. Le fugitif prend rendez-vous avec le mystérieux Kaplan dans un champ désert... et se retrouve pris en chasse par un avion, dans l'une des course-poursuites les plus magistrales de l'histoire du cinéma. En la filmant, Hitchcock voulait s'attaquer au vieux cliché de «l'homme qui se rend dans un endroit où il va probablement être tué. Une nuit noire, un carrefour étroit, la victime attend dans le halo d'un réverbère, le pavé mouillé par une pluie récente, un gros plan de chat noir courant furtivement le long d'un mur, à une fenêtre le visage de quelqu'un qui regarde dehors, une limousine sombre qui approche lentement, etc... Je me suis demandé : quel serait le contraire de cette scène ? Une plaine déserte en plein soleil, ni musique, ni chat noir ni visage mystérieux derrière une fenêtre». Pure madeleine cinématographique, *North by Northwest* est projeté dans une version restaurée par le studio Warner.

- **La mort aux troussees** d'Alfred Hitchcock
Halle Tony Garnier à 17h

MYTHE

Emmenez-moi

L'été dernier, il a rejoint Leslie Caron et Louis Jourdan parmi la vingtaine de Français ou d'artistes originaires de France honorés sur le Walk of Fame d'Hollywood, à Los Angeles. L'étoile de Charles Aznavour brille désormais dans la constellation de l'usine à rêves. Au cinéma, il a débuté en 1936 dans *La Guerre des gosses*, de Jacques Daroy, et travaillé avec François Truffaut (*Tirez sur le pianiste*), Claude Chabrol (*Les Fantômes du chapelier*), Georges Franju (*La Tête contre les murs*), ou encore Volker Schlöndorff pour *Le Tambour*, Palme d'or à Cannes en 1979, Jonathan Demme et Atom Egoyan. Soit quelque 80 films ! Mais celui qui débuta comme pianiste d'Edith Piaf est aussi le « chanteur de variété le plus important du XX^e siècle » selon un sondage de *Time* en 1998. Adulé dans le monde entier, il a vendu plus de 180 millions de disques et écrit des centaines de chansons dans plusieurs langues, dont *She*, *La Bohème*, *Emmenez-moi*, *La Mamma* ou *Mes emmerdes*. Thierry Frémaux et Laurent Gerra animeront sa rencontre avec le public, avant la projection d'un film rare sur grand écran, restauré par Gaumont : *Un taxi pour Tobrouk* (1961) de Denys de La Patellière. [*Rebecca Frasquet*]



- **Un taxi pour Tobrouk** de Denys de La Patellière
Institut Lumière à 18h45

ADRÉNALINE



Super Mann

Le Danois Nicolas Winding Refn célèbre son « côté réalisateur de westerns ». L'Américain Michael Mann « ferait d'excellents westerns », dit-il, parce qu'il « a toujours été bon pour photographe Los Angeles comme elle doit être vue : comme un lieu unique au monde ».

Maître du polar voire du film de braquage, mais pas que, Mann est un perfectionniste, un styliste hors pair, auteur de fictions sophistiquées, gorgées d'adrénaline... de fascinants spectacles qui suscitent l'addiction. Ses portraits d'outsiders immergent le spectateur dans un monde sombre et violent, un univers légal et masculin, aux héros ténébreux. Son premier film, *Le Solitaire* en 1981, dresse le portrait d'un perceur de coffres-forts incarné par James Caan. En 1995, *Heat* met en scène un duel d'anthologie entre un flic tenace joué par Al Pacino et un truand à la tête d'un gang de braqueurs surarmés et technophiles auquel De Niro prête ses traits. Pour les cinéphiles, voir à nouveau réunis, 20 ans après *Le Parrain II* où ils s'étaient croisés sans se rencontrer, les deux plus fascinants acteurs du cinéma contemporain, est une fête. Le face à face dure 6 minutes et 24 secondes, mais le cinéaste joue avec l'attente du spectateur... en alternant les champs et contre-champs, sans jamais réunir les deux monstres sacrés dans le même plan. Mann excelle aussi dans le film historique – *Le Dernier des Mohicans* a lancé la carrière de Daniel Day-Lewis – le thriller politique – *Révélation* en 1999, surfe déjà sur la paranoïa collective et les théories du mensonge – ou encore le biopic, revisité avec de vastes ellipses, *Ali* en 2002, où Will Smith campe le célèbre boxeur Mohammed Ali. Avec *Public Enemies*, où Johnny Depp prête ses traits

au gangster John Dillinger, il signe à nouveau un puissant thriller, une ode à la nuit, aux rutilantes Ford V8 et aux mitrailleuses d'autrefois. Son plus grand succès au box-office à ce jour, *Collateral*, offre à Tom Cruise l'un de ses plus beaux rôles, celui d'un mystérieux tueur à gages, dans un Los Angeles nocturne et labyrinthique. Il a même fait une incursion dans le fantastique avec le gothique *La forteresse noire* (1984) dont la version director's cut de plus de trois heures, introuvable, fait saliver les cinéphiles. Quant à *Hacker*, son dernier film, il propulse le thriller dans le milieu de la cybercriminalité. En parallèle, Mann a longtemps travaillé pour la télévision, signant les scénarios de la série *Starsky et Hutch* à ses débuts, puis créant et produisant, dans les années 1980, *Deux flics à Miami* – qu'il adaptera au cinéma – *Police Story* ou *Vegas*. Six ans après avoir coproduit la série *Luck* sur HBO, il travaille sur une mini-série consacrée à la guerre du Vietnam, adaptation de *Hue 1968: A Turning Point of The American War in Vietnam*, le dernier roman de Mark Bowden, auteur de *La chute du faucon noir*. *Hue 1968* retracera la bataille du Têt, l'un des affrontements les plus sanglants de la guerre du Vietnam, qui fit des dizaines de milliers de morts. [*Rebecca Frasquet*]

- **Heat** de Michael Mann
Auditorium de Lyon, dimanche à 20h après la rencontre avec Michael Mann

Eddy belle gueule



Puisque mister Eddy Mitchell ouvre le bal, on a envie de parler western. De cowboys, d'indiens, de diligences, de nuit américaine, de noir et blanc ou de CinémaScope... Bref, de tout ce qu'une génération – voire deux, trois ou quatre – a découvert le mardi soir devant son poste (à mon époque on disait encore « poste »). Ce n'était pas vraiment du cinéma, puisque nous étions dans notre salon, avec le napperon posé au-dessus de la télé. Il y avait le visage d'Eddy qui nous regardait droit dans les yeux. Derrière sa coupe de rocker, un énorme écran de cinéma, celui du Palace de Beaumont-sur-Oise. Lui était dans la salle. Pas nous! Et puis Eddy se retournait – comme une invite à le suivre, à entrer dans l'écran. Nuit noire. Musique stridente (Ah le mixage baroque des films des années 50!) Un cowboy s'avance vers nous. Si la chanson dont le titre a inspiré celui du programme est profondément crépusculaire – « *Un vieux pleure dans un coin. Son cinéma est fermé. C'était la dernière séquence. C'était sa dernière séance. Et le rideau sur l'écran est tombé.* » – il y avait dans cette volonté de partager le cinéma d'hier, un geste qui donnait foi en l'avenir.

Bref, puisque vous êtes là, on a envie de parler western. Avec le temps, les cinéphiles compulsifs que nous sommes devenus, ont la manie des classements et des questions idiotes. Celle-ci par exemple : « *Quel est le plus grand western de tous les temps, mister Eddy* »? Avant que vous ne me répondiez (ou pas), je vous donne ma réponse (vous en ferez ce que vous voudrez) : *La rivière rouge* d'Howard Hawks. 1948, Hawks a 52 ans et n'a encore jamais vraiment signé de western. Comment ce cinéaste préoccupé par la complexité de l'âme humaine et ses excès, allait-il filmer les décors grandioses du Far West et les inévitables séquences de cowboys et d'indiens? Dès l'ouverture, on sait. On voit John Wayne dire adieu à sa promise dans un décor de rêve. Trop beau pour être totalement vrai. Le récit est d'emblée placé sur un mode tragique. Le tout exécuté avec une économie de plans, sans pathos. Un peu plus loin, Hawks signe l'une des plus belles ellipses du cinéma. Nous voyons Wayne se projeter dans le futur en exposant son rêve. De retour à la réalité, les personnages ont vieilli de dix ans. Wayne a les cheveux blancs et le jeune garçon est devenu Monty Clift. Le western est sûrement devenu adulte à ce moment-là. Je ne sais pas s'il fait partie de la longue liste des films de *La dernière séance*, mais après tout qu'importe, j'aime à croire que c'est lové sur mon canapé un mardi soir, que ce western en noir et blanc a captivé mon regard d'enfant. Merci à vous, mister Eddy! [Thomas Baurez]



LA RADIO OFFICIELLE DU FESTIVAL

Directs, entretiens, recommandations :
suivez le festival au jour le jour
et en podcast.

FROM SCOTLAND

5 x Tilda Swinton

Tilda Swinton est une créature écossaise. Sa filmographie est un tartan dont le mélange des couleurs crée l'hypnose radioactive. Car Tilda c'est...



Tilda Derek !

Derek Jarman a bâti un royaume uniquement constitué d'expériences si sensuelles qu'on croit les sentir. Sa reine, et pas seulement dans *Edward II* (1992), est Tilda, androgyne, créature au cœur d'un cinéma hanté. Grâce à Jarman, Tilda est une icône underground !



Tilda Narnia !

Reine toujours, Tilda est La (cruelle) Sorcière Blanche. En intégrant *Le Monde de Narnia* en 2005, Swinton acquiert une renommée mondiale pour ce rôle de créature si glacée qu'elle ne sent pas son corps. Elle dit avoir été choisie parce qu'elle est très grande, à la peau très blême et qu'elle est très très infernale !

Tilda rock !

Epouse à couteaux en noir et blanc de *L'Homme de Londres* du très bizarre hongrois Bela Tarr, ou ex flirt, hurlante en caravane de *Broken Flowers*, cow girl des villes dans *The Limits of Control*, et vampire élégiaque à dreadlocks de *Only Lovers left alive* de Jim Jarmusch, Swinton est rock !



Tilda Bong !

Jarman, Jarmusch, Wes Anderson, ou l'Italien précieux Luca Guadagnino, Tilda a ses cinéastes fidèles. Le plus récent est le sud coréen Bong Joon-ho. Pour lui, elle intègre la peau de mégalomanes grimées dans *Snowpiercer* (2013), puis *Okja* (2017). Tilda est cartoon !



Tilda nue !

Attisant toutes les imaginations jusqu'à se glisser dans des peaux ordinaires, Tilda est mère. Et comme toutes les mères, elle est exceptionnelle et nue. Face à l'inceste dans *The War zone* (Tim Roth, 1999), en kidnapeuse dans *Julia* (Erik Zonca, 2008), en survivante dans *We need to talk about Kevin* (Lynne Ramsay, 2011). Tilda est waouh ! [Virginie Apiou]

LE PROGRAMME

Edward II de Derek Jarman
 > Cinéma Opéra, dimanche à 17h
 > Lumière Bellecour, vendredi à 14h30

Michael Clayton de Tony Gilroy
 > Pathé Bellecour, dimanche à 14h45
 > Lumière Terreaux, mercredi à 14h30

Only Lovers Left Alive de Jim Jarmusch
 > Institut Lumière, dimanche à 19h
 > Bron mardi à 20h30
 > Lumière Bellecour, mercredi à 19h

The Seasons In Quincy: Four Portraits of John Berger
 de Bartek Dziadosz, Colin MacCabe, Christopher Roth et Tilda Swinton
 > Villa Lumière, dimanche à 18h15

MASTER CLASS

Rencontre avec Tilda Swinton animée par Yves Montmayeur
 Comédie Odéon, lundi à 11h30

FROM MEXICO

Guillermo del Toro le génie de Guadalajara

Invité d'honneur, le cinéaste mexicain est à (re)découvrir en quatre films lors d'une Nuit très spéciale à l'Institut Lumière. Suivront une alléchante Carte Blanche, une Master Class à ne manquer sous aucun prétexte et son dernier film en avant-première ! Entre réalisations fantastiques et intimistes et blockbusters plus classiques, flash-back sur l'univers d'un auteur hollywoodien.

Quand Alfonso Cuarón rencontre Guillermo del Toro sur le tournage de la série mexicaine *La Hora Marcada*, il est déjà question du « génie de Guadalajara ». En 1993, *Cronos* signe le début du succès avec une sélection au festival de Cannes. Ce conte surnaturel au vampirisme réinventé donne le ton du style del Toro, imprégné d'un imaginaire intense puisé dans sa tendre jeunesse, peuplé de monstres, de symbolisme geek et de créatures baroques. Sur fond de Guerre civile espagnole et de franquisme esthétisés, *L'Échine du diable* (2001) puis *Le Labyrinthe de Pan* (2006), explorent aussi les mécanismes de défense de l'enfance face au fantastique et à l'horreur.

Le Labyrinthe de Pan décroche trois Oscars : meilleure photographie, meilleur maquillage et meilleure direction artistique. Et la merveilleuse interprétation de la petite Ofelia (Ivana Baquero) est récompensée d'un Goya. La performance irréprochable de Sergi López en capitaine fasciste et détestable reste, quant à elle, imprimée dans les rétines. En authentique génie, le cinéaste fourmille de projets. En 2002 et à quelques mois d'intervalles de *L'Échine du diable*, sort le tonique et sanglant *Blade II* (2002), blockbuster décomplexé enlevé par Wesley Snipes en glaçante créature homme-vampire. 2004 est l'année de la superproduction *Hellboy*, transposition efficace du héros de comic sur grand écran, dont le deuxième volet sorti en 2008 (*Hellboy II, Les Légions d'or maudites*) se révèle plus personnel et proche de la parabole. Le choix se porte à nouveau sur le génial Ron Perlman pour donner vie à ce démon farceur peint à l'hémoglobine, lascar buveur de bières et amateur de cigares. Dans *Pacific Rim*, grande odyssée de l'été 2013, Guillermo del Toro dirige son acteur fétiche pour la cinquième fois : les monstres Kaiju génétiquement mutés et les robots géants Jaeger s'y livrent à des combats



titanesques, dans la pure tradition des films de science-fiction japonaise Kaiju de type *Godzilla*. Une fois encore, Guillermo del Toro insufflé un supplément d'âme (et d'humour) à ses films à gros budget. En 2015, changement de registre avec la romance d'horreur gothique *Crimson Peak*, que Stephen King, maître du genre, n'hésitera pas à qualifier de superbe et de « complètement terrifiante ». Ennemi des faux semblants, Guillermo del Toro poursuit sa « croisade contre le cynisme » : « *Nous vivons dans un monde étrange où haine et cynisme sont vos comme des signes d'intelligence : si tu parles de sentiments, t'as l'air d'un imbécile. L'émotion est l'antidote, c'est le nouveau punk* », lançait-il récemment au festival de Sitges. Avec Alfonso Cuarón, autre invité du festival et ami, ainsi qu'Alejandro Iñárritu, le réalisateur fait partie d'une nouvelle génération de cinéastes mexicains au rayonnement mondial, qui ont su travailler main dans la main dans le respect de leur terre natale.

« Si tu parles de sentiments,
t'as l'air d'un imbécile.
L'émotion est l'antidote, c'est
le nouveau punk »



Guillermo del Toro fait carrière en anglais ou en espagnol, mais gageons que l'âme de sa pieuse grand-mère de Guadalajara l'accompagne dans ses succès. Rythmé par la musique d'Alexandre Desplat, son dernier film, *The Shape of Water*, est présenté en avant-première française au festival

Lumière : un conte sentimental et politique pour happy few qu'il a voulu suffisamment bizarre et sous contrôle, à l'image du personnage. Son premier film d'adulte. [Charlotte Pavard]

● NUIT GUILLERMO DEL TORO
Le Labyrinthe de Pan | *Hellboy* | *Cronos* | *Pacific Rim*
 Institut Lumière à 20h

● MASTER CLASS
 Rencontre avec Guillermo Del Toro animée par Didier Allouch
 Comédie Odéon, lundi à 15h



Un jour, un bénévole

Son acteur préféré est Jim Carrey, mais il aime aussi Tom Cruise, Richard Gere ou John Travolta. Chauffeur pour les invités de cette édition, Joël se faufile dans les embouteillages pour déposer à temps, acteurs et réalisateurs à leur séance ou leur master class : « Conduire une personne connue, c'est intéressant. Je suis très motivé », dit-il. D'habitude, il fait plutôt du vélo avec un groupe de copains, mais il connaît bien la ville et craint juste les abords de la gare Part-Dieu, « Il paraît que c'est très compliqué... mais ça va bien se passer ». Venu chercher du travail en France, ce web designer de 33 ans s'est installé tout naturellement à Lyon, où il avait des amis. « Je suis arrivé en 2013 et ici, je suis plaquiste et maçon. C'est un peu dur mais c'est du boulot », précise-t-il. Depuis le mois dernier, il prend des cours de français car au bout de quatre ans, « en restant beaucoup avec des Portugais », il ne maîtrise pas encore la langue. « Parler ça va, mais la grammaire est riche, comme en portugais, et il n'y a pas de règles, c'est un peu n'importe quoi ! » dit-il en riant. Avec sa femme, puéricultrice de formation, qui « parle beaucoup mieux » la langue de Molière que lui, dit-il, ils iront voir *Ratatouille*, car elle adore l'animation. Ils prendront aussi des billets pour un ciné-concert, car Joël, qui joue du violon dans une église de Lyon, a très envie de tenter l'expérience. Après ses quatre mois d'apprentissage du français, Joël a pour projet de se « remettre à jour » dans sa formation, et d'exercer à nouveau son métier de web designer. D'ici là, dit-il les yeux brillants, sa semaine de bénévolat au festival va lui permettre de « beaucoup communiquer... » [Rebecca Frasquet]

LAPON

Histoire d'amour animale

Quelque part entre *Vaudou* et *La Féline* de Jacques Tourneur, voici *Le Renne blanc* d'Erik Blomberg, réalisé en 1952. Ce conte finlandais très adulte, imaginé d'après une légende lapone, embrasse totalement le mythe fantastique horrifique au féminin. Voici l'histoire d'amour animale d'une jeune femme qui d'un saut se transforme la nuit en merveilleuse créature, un renne blanc qui, par son regard, attire les jeunes chasseurs qu'elle mord et qu'elle tue telle une sirène folle. Tout résonne comme un enchantement impossible à contenir dans cette œuvre écrite et interprétée par Mirjami Kuosmanen, actrice au minois de petite bête entre Jennifer Jones et Elizabeth Taylor, une brune à fort tempérament. La nature prodigieuse servie par un noir et blanc magnifique et vaporeux, forme un écran aux effets étranges qui rend déraisonnable. La nuit



et le jour y sont sublimes. La sensation de froid, la blancheur de la neige, l'ardeur d'un feu et de sa fumée dans l'intérieur engoncé des maisons, tout comme les dents de l'héroïne qui se transforme, ou la peur du sommeil formidable, génèrent un chant du monde, mélange de joie de vivre naturellement, et de poésie terrible. *Le Renne blanc* est un grand plongeon magique. [Virginie Apiou]

► *Le Renne blanc* (*Valkoinen peura*) d'Erik Blomberg
Lumière Fourmi, Dimanche à 19h45 – en présence d'Irmel Debarle

A L'AFFICHE

Un acteur, un personnage



Louis Jovet dans *Miquette et sa mère* d'Henri-Georges Clouzot

PATRONYME : (à dire avec emphase) « Monchablon, des théâtres parisiens... »

OCCUPATION : Acteur de troisième zone, ou plutôt cabot magnifique, organisateur de tournées confidentielles, adaptateur du *Cid*, qu'il a choisi, bon prince, de cosigner avec Pierre Corneille, spectacle où il campe un Rodrigue vieux avant l'âge. « Je n'écoute jamais les gens avec qui je joue, c'est ma force... », dit-il, bon camarade.

LE RÔLE : les ringards peuvent être de bons pédagogues : ainsi Monchablon, personnage ridicule s'il en est, voit-il juste en devinant les qualités d'actrice de Miquette Grandier, délicieuse oie provinciale jouée par Danièle Delorme. « *Le théâtre, ça porte à rêver* », dit celui qui connaît les jeunes filles. Et le voilà mentor et manager, partenaire et éducateur. Sauvé par son amour de la scène, et tant pis si celle-ci est miteuse, occupée par de piètres histrions. Au fond, Monchablon est un sentimental, et on l'aime pour ça...

L'INTERPRÈTE : troisième apparition de Louis Jovet devant la caméra d'Henri-Georges Clouzot, et cette fois pour une comédie-bouffe – il n'y en aura pas tant que ça, dans la filmo du cinéaste. Les deux hommes s'entendent à merveille, et Jovet, en roue libre, flanqué de cheveux filasses et d'un drôle de manteau à la Sherlock Holmes, roule les « r » et roule des yeux. Plus grand est un comédien, meilleur il est dans le burlesque : Jovet aide Clouzot à transformer un film mineur, adaptation rétro d'un boulevard de la Belle Époque, en un hymne joyeux à l'art dramatique. Il est irrésistible. [Adrien Dufourquet]

► *Miquette et sa mère* d'Henri-Georges Clouzot
Institut Lumière à 14h45

COLLECTOR

Edition limitée

Des synopsis, des analyses, des photos inédites... Indispensable, élégant et indémodable, le catalogue accompagne tout festivalier qui se respecte dans les coulisses des films de cette 9^e édition qui met à l'honneur l'œuvre d'un esthète, Wong Kar-wai. Offert aux accrédités, il est aussi en vente à la librairie Decitre Bellecour et au Village.

AVEC LE SOUTIEN DE DECITRE



DANS UN MONDE QUI CHANGE,
REVIVRE LES GRANDS CLASSIQUES
DU CINÉMA DEVIENT POSSIBLE



BNP PARIBAS PARTENAIRE DE LUMIÈRE 2017
Vivez ou revivez des grands moments
de cinéma grâce au festival Lumière 2017
et profitez toute l'année de bons plans
cinéma sur welovecinema.fr

BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

LE FESTIVAL REMERCIE CHALEUREUSEMENT TOUTES CELLES ET CEUX QUI LE SOUTIENNENT

LA MÉTROPOLÉ DE LYON, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LE CNC, LA VILLE DE LYON, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA PRÉFECTURE DU RHÔNE | BNP PARIBAS, GROUPE ADÉQUAT, CASINO LE PHARAON, DESSANGE, CHOPARD, OCS | OLYMPIQUE LYONNAIS, BIOMÉRIEUX, EDF, BOUYGUES BÂTIMENT SUD-EST, GL EVENTS, RENAULT | AIR FRANCE, SNCF, TCL, JCDECAUX, DALKIA, LPA, FLORETTE, TOUPARGEL, SERGE MAGNER ÉVÈNEMENTS, GRAND CAFÉ DES NÉGOCIANTS, DECITRE, ACTES SUD, LIGNE VAUZELLE, TRANSFORM, LIVE UP, TREIZE-QUARANTE, REY IMPRIMERIES, AMBASSADE DES USA, SACD, COPIE PRIVÉE, SACEM, FICAM, SCAM, ESPACE COMMERCIAL MONPLAISIR, FONDS CULTUREL FRANCO-AMÉRICAIN
ADREA MUTUELLE, ARCANCE, ATELIERS GUEDJ, AUDIO TECHNIQUE, BIMP, CABINET RATHEAUX, CENTRE IRIS, CERVIN, CINEMATERIEL, CHAMBLANCE, CHAMPAGNES PIPER-HEIDSIECK, CHOCOLAT VOISIN, EROLLS, GALERIES LAFAYETTE, GITES DE FRANCE RHÔNE MÉTROPOLÉ DE LYON, GOLIATH, GROUPE AXOTEL, JACQUES GAIRARD, KIPROKOM, KLESLO, LAVOREL HOTELS, LE PASSAGE RESTAURANT, LUMIÈRES NUMÉRIQUES, MARSH, MATERNE, NOVIUS, OPERANDI, PANAVISION, PREMIER FILM, PRESTIGE SECURITE, PRINTEMPS LYON, PROFIL, RAJON CONSEILS, PATRICE RIBOUD, SYLVIE FAIVRE RIBOUD, SOLULOG, TENDANCE PRÉSQU'ÎLE, TERROIRS ORIGINELS, TRANSPALUX, VITRA.

NUITS LUMIÈRE

OUVERT
À TOUS!

Le lieu nocturne du festival
DU 13 AU 22 OCTOBRE

4 QUAI AUGAGNEUR, LYON 3^E / BERGES DU RHÔNE

Plus d'informations sur [f](https://www.festival-lumiere.org) **NUITS LUMIÈRE**
Entrée libre dans la limite des places disponibles

AU PROGRAMME

Dimanche

Five Came Back – The Mission Begins de Laurent Bouzereau
En présence de Guillermo del Toro et de Jean-Paul Salomé
► Institut Lumière, 12h

La Leçon de piano de Jane Campion
En présence de Marina Foïs
► Pathé Vaise, 15h

Le Salaire de la peur de Henri-Georges Clouzot
En présence de Bernard Menez
► UGC Confluence, 15h45

Double Messieurs de Jean-François Stevenin
En présence du réalisateur
► Cinéma Comœdia, 16h30

Le Labyrinthe de Pan de Guillermo del Toro
En présence d'Alfonso Cuarón
► UGC Confluence, 18h45

LUMIÈRE 2017
GRAND LYON FILM FESTIVAL
14/22 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier / Agence Heure d'été
Rédactrice en chef : Rebecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Imprimé en 8300 exemplaires
Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org